

SUR UN POIGNARD EN SILEX PRESSIGNIEN (commune de Puy-de-Serre, Vendée)

par Jean-Marc LARGE et Roger CANTET

Résumé : En 1944, un poignard en silex pressignien, d'une taille exceptionnelle, fut trouvé dans le lit de la Vendée, à la limite de la commune de Puy-de-Serre et de Marillet. Ce n'est que tout récemment que la découverte fut connue.

Mots-clés : poignard, silex, Grand-Pressigny, Artenacien, Groupe de Taizé, Néolithique final

CONDITIONS DE LA DECOUVERTE

Lors de la débâcle allemande, en 1944, Monsieur Roger Cantet, réfractaire au STO, s'était caché chez un parent habitant à Puy-de-Serre. Lors d'une discrète sortie sur les rives de la Vendée, derrière la Gare de Puy-de-Serre, son regard fut attiré par un objet qui gisait au fond de l'eau. Il le retira et constata qu'il s'agissait d'un outil de la préhistoire (fig. 1) :

« Tout près de cet endroit, le lieu s'appelle la Machine fixe. L'on peut y voir encore aujourd'hui toute une installation de pompage qui permettait de remonter l'eau de la rivière Vendée dans la citerne de la gare de Puy-de-Serre afin d'alimenter les locomotives à vapeur qui effectuaient le trajet de la ligne Niort – Bressuire. Un dimanche matin de 1944, le garde-champêtre est venu trouver mon oncle Monsieur Alphonse Bernaudeau, maire de Puy-de-Serre (il a été maire de sa commune durant 30 années consécutives) pour lui déclarer qu'il venait de longer sur une certaine distance le cours de la Vendée, et qu'il avait constaté que le lit de la rivière était asséché en certains endroits à la suite d'un été très chaud.

Il ne restait plus que peu d'eau dans quelques fosses peu profondes, dans lesquelles les poissons privés d'oxygène, tous montés en surface, étaient condamnés

à une mort certaine. L'après-midi de ce dimanche, je me trouvais chez mon oncle clandestinement en ma qualité de réfractaire au STO.

Nous avons donc décidé d'un commun accord, Alphonse Bernaudeau, maire, son fils Louis Bernaudeau, le neveu de La Rochelle, Henri Bernaudeau, le garde-champêtre et moi-même, de nous rendre à la rivière équipés de seaux à traire les vaches, afin de puiser l'eau qui restait dans les fosses pour récupérer les poissons. Alors que je pataugeais dans l'eau pieds nus en pleine action, je sentis soudain sous mon pied droit quelque chose de dur comme du métal. C'est alors que j'ai retiré toute enduite de vase la pièce de silex en question. Je l'ai toujours gardé depuis précieusement et cela m'a donné le goût de m'intéresser aux pierres anciennes. » (écrit de Monsieur Cantet en septembre 2003).

Emporté chez lui, le poignard resta en exposition sur l'un de ses meubles et fut à l'origine de l'intérêt que Monsieur Cantet, alors charcutier, porta sur les objets anciens et, surtout, les fossiles. Lors de la visite d'un ami, il lui montra l'objet en silex. Celui-ci le prit et le lâcha. L'objet fut brisé dans son quart inférieur et un petit éclat, à sa base, disparut à jamais. Monsieur Cantet recolla les deux parties et remit la pièce en exposition sur son meuble.

Ce n'est que très récemment, en août 2003, que cet objet me fut connu. Il s'agit d'un magnifique poignard en silex pressignien, découvert sans doute juste après la destruction d'une structure le contenant (peut-être par érosion de la rivière). En effet, sa découverte dans le lit de la rivière Vendée n'a provoqué aucune modification de la pièce, ni d'éclats de chocs sur ses tranchants. Seule sa patine brun-foncé – miel peut être l'indice d'une immersion prolongée. On peut

raisonnablement penser que ce poignard provient d'une sépulture qui aurait été placée alors près de la rivière. Généralement, les poignards trouvés en contexte d'habitat sont toujours brisés. Par contre, ceux qui sont découverts en contexte funéraire clos sont de belles pièces intactes (Xanton-Chassenon, E 136 à Taizé, Puyravault...); à moins qu'il ne s'agisse d'un dépôt volontaire près d'une rivière, avec une structure de protection ou de condamnation...

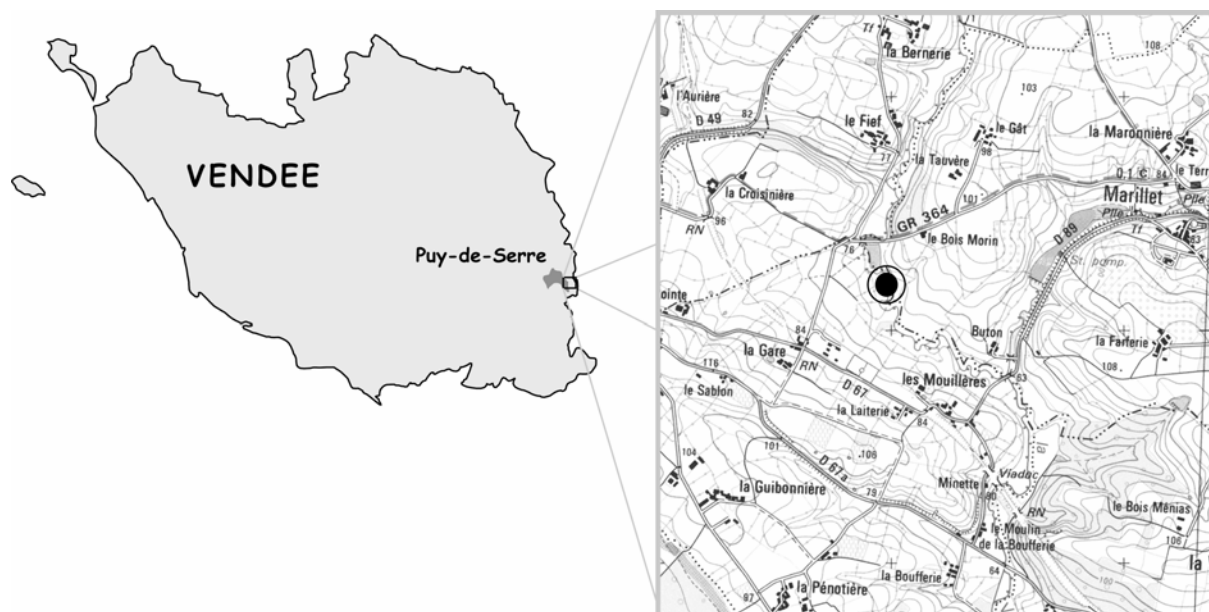


Fig. 1 : Emplacement de la découverte dans la rivière Vendée, aux confins de la commune de Puy-de-Serre et celle de Marillet.

DESCRIPTION DE LA PIÈCE

L = 242 mm ; l maxi = 35 mm ; e maxi = 12 mm.

Fabriqué à partir d'une longue lame en silex pressignien, le poignard a subi une première série de retouches aminçissantes de ses bords, sur sa face dorsale, puis un polissage soigneux de son dos a été effectué (fig. 2 et 4). Le polissage, qui a permis d'effacer l'arête dorsale, a adouci le bord des écailles des retouches. Enfin, sur l'ensemble du pourtour de la pièce, des retouches scalariformes, par pression, ont donné son aspect définitif. La distinction entre la soie et la lame n'est pas aisée. Le

poignard a une forme extrêmement régulière. Tout juste peut-on distinguer une petite inflexion au milieu de l'objet, sur son côté gauche. L'extrémité distale du poignard, sur son côté ventral, a reçu quelques retouches plates en écailles alternées, ce qui rappelle la technique de fabrication du poignard de Mervent (**Joussaume 1981**). Elles ont pour but d'amincir la pointe de l'objet. Ce trait particulier pourrait être une indication de « parenté » entre les poignards de Mervent et de Puy-de-Serre d'autant que la morphologie des deux pièces est absolument comparable. La proximité géographique des deux sites est forcément un critère à prendre en compte.

CONTEXTE CHRONO-CULTUREL

Le problème, et c'est souvent le cas pour ces pièces exceptionnelles, est l'absence de contexte archéologique précis lors de la découverte. Généralement, ces objets sont rattachés à une ambiance culturelle du Néolithique final, liée au complexe arténacien et, pour cette région de marge entre la Vendée et les Deux-Sèvres, à celui du groupe de Taizé (entre 2500 et 2000 av. J.-C.), voire aussi le Bronze ancien. Un poignard du dolmen E 136 de Taizé (**Hébras 1965**) présente aussi un aménagement sur les deux faces d'une extrémité distale. Toutefois, le dos de la pièce n'est pas poli. Mais c'est surtout dans le mégalithe complexe de la Pierre-Virante à Xanton-Chassenon que l'on perçoit le lien entre des poignards et des défunts (deux des poignards ont une extrémité distale retouchée sur les deux faces). Dans sa phase ultime, le mégalithe de Pierre-Virante était repris par une population à forte affinité arténacienne. L'aménagement d'une aire triangulaire, limitée par des murs de pierre sèche (dont celui du nord, très large formait une véritable plate-forme). Cette aire permettait de circonscrire une partie centrale formée d'un bloc calcaire de forme subpyramidale au sommet de trois petits piliers de soutènement. A l'ouest de cette architecture, les restes d'un coffre dallé étaient accolés à la vaste surface triangulaire. Dans cette structure, les restes osseux d'une quarantaine d'individus ont été dégagés, déposés à l'origine sur un pavage calcaire. Si un grand désordre régnait dans la partie est du coffre, dans sa partie ouest, malheureusement tronquée par un chemin récent, les restes de quatre individus étaient partiellement en connexion. Disposés en position fléchie, ces corps ont peut-être subi une contraction volontaire. Le long d'un humérus de l'un d'entre eux, un poignard était disposé,

rigoureusement parallèle à son bras (**Joussaume 1981**). Est-ce le hasard ou bien y a-t-il un lien direct entre ce poignard et l'humérus ? Dans ce dernier cas, cela voudrait dire que le poignard était fixé ou déposé le long du bras, alors que l'on aurait pu supposer une fixation près du bassin. Sur certaines statues-menhirs du Sud de la France, le poignard est figuré à proximité d'un baudrier de poitrine et près d'un bras.

La nature du poignard de Puy-de-Serre, en silex pressignien, est banale pour cette période chrono-culturelle. La qualité du silex du Grand-Pressigny, en Indre-et-Loire, a fait l'objet d'un intérêt économique intense dans tout l'Ouest de l'Europe. La circulation de grandes lames, dont certaines pouvaient atteindre plus de 30 cm, est bien attestée. Ces produits semi-finis étaient diffusés dans de nombreuses communautés humaines sur l'ensemble des axes fluviaux, jusqu'en Hollande, en Belgique, Allemagne, Suisse et le Nord de l'Italie ainsi que vers les Pyrénées. Il va de soi que la zone ouest de la France qui connaissait les influences arténaciennes et celles du groupe de Taizé a été abondamment servie en matériau de premier choix et le poignard de Puy-de-Serre est un exemple particulièrement réussi de ce commerce.

BIBLIOGRAPHIE

Hébras 1965 : HÉBRAS C. – Le dolmen E 136 du groupe de Monpalais, commune de Taizé (Deux-Sèvres). *Bulletin de la Société préhistorique française*, 1965, p. 139-158.

Joussaume 1981 : JOUSSAUME R. - *Le Néolithique de l'Aunis et du Poitou Occidental dans son cadre atlantique*. Travaux du laboratoire d'Anthropologie - Préhistoire - Protohistoire et Quaternaire Armoricaïn, Rennes : ER 27 du CNRS, 1981. 620 p.

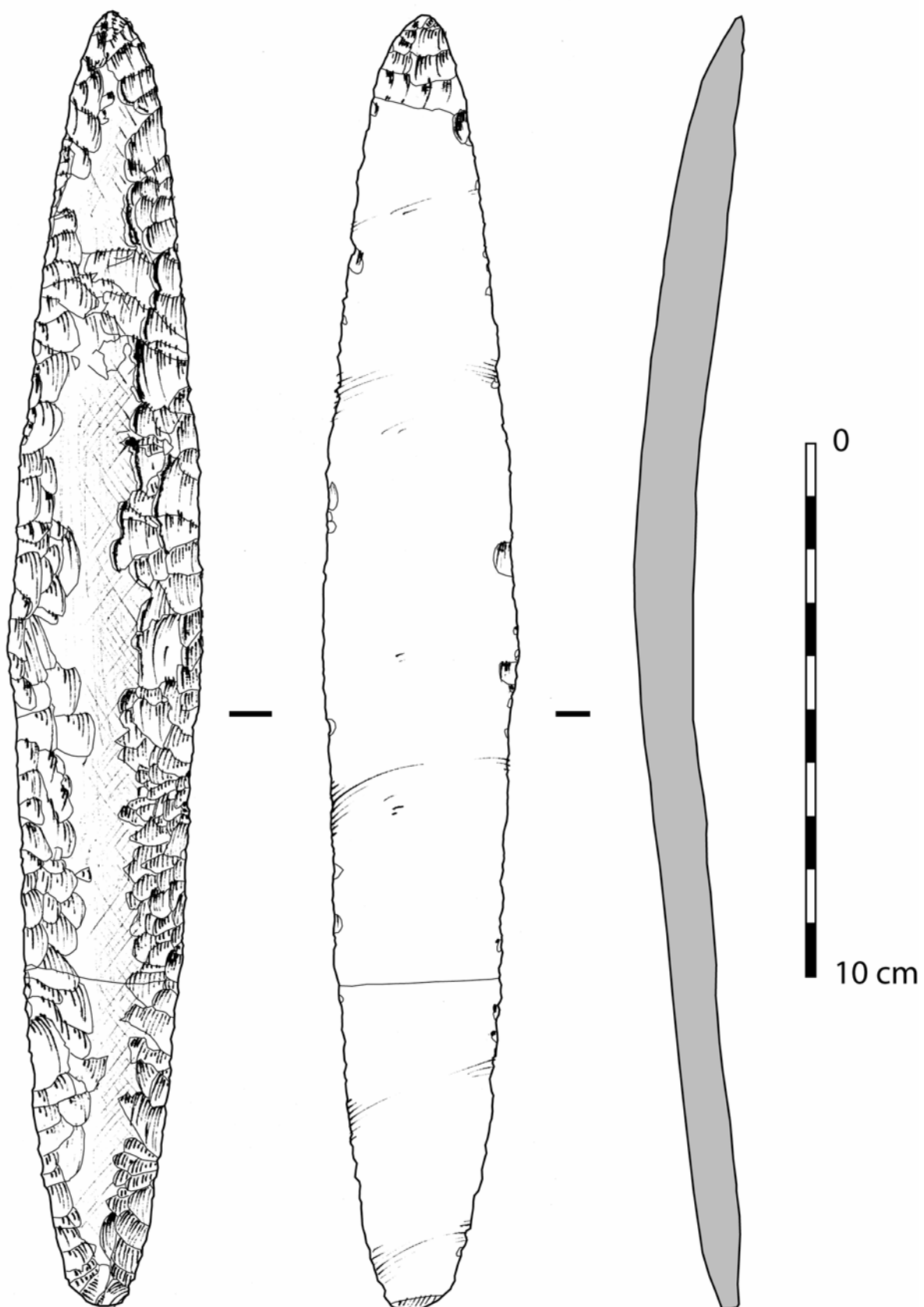


Fig. 2 : Le poignard en silex pressignien de La Gare à Puy-de-Serre (Vendée).

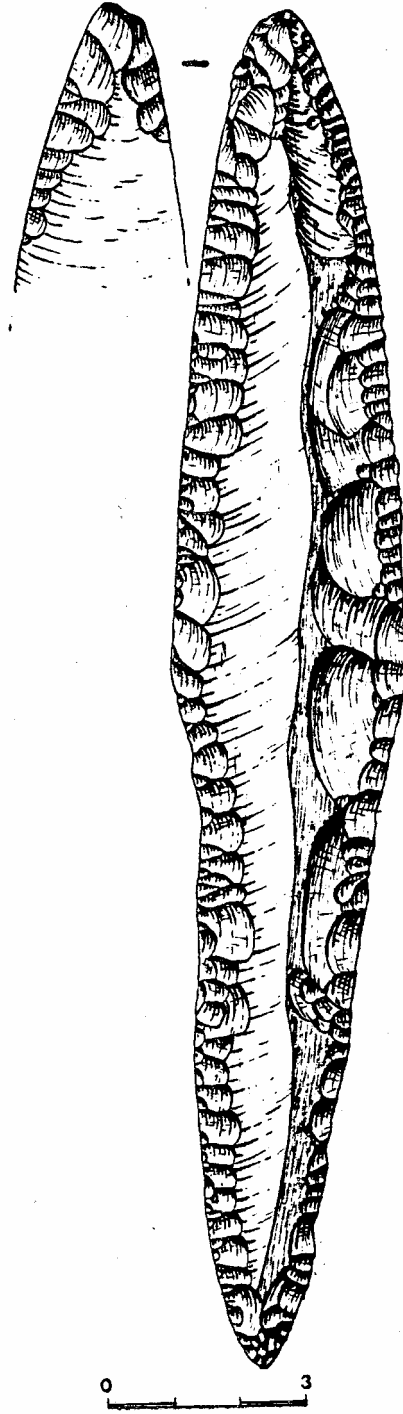


Fig. 3 : Le poignard en silex provenant de Mervent (d'après Joussaume 1981). Comme pour celui de Puy-de-Serre, le poignard de Mervent possède un polissage du dos et des retouches sur la partie ventrale de la pièce à son extrémité distale.



Fig. 4 : Montage photographique du poignard en silex de Puy-de-Serre (85).